

# LA TRANSYLVANIE

Organe du comité national

des Roumains de Transylvanie et de Bucovine

---

---

## Les déclarations de Versailles

---

Dans la dernière conférence interalliée de Versailles, les puissances de l'Entente, ayant considéré l'effort des nations slaves d'Autriche-Hongrie, contre la domination germano-magyare, tant à l'intérieur de la double monarchie que dans les pays de l'Entente, ont décidé de reconnaître et d'appuyer le droit à l'indépendance de la Pologne intégrale, ainsi que la légitimité des aspirations vers la liberté des Tchéco-Slovaques et des Yougo-Slaves. Les légions tchèques, polonaises et les troupes yougo-slaves luttant sur le front de Salonique méritaient bien cette attention et cet encouragement. Une déclaration plus catégorique même eut été encore plus efficace pour animer l'ardeur combattive de ces braves légions. Les hommes qui les constituent ont déserté l'armée austro-hongroise pour pouvoir, au prix de dangers multiples, augmenter le nombre des défenseurs du droit et de la civilisation.

Mais ce que Polonais, Tchèques, Slovaques et Yougo-Slaves viennent de faire, les Roumains de Transylvanie l'ont fait pareillement et ils demandent encore à le faire. Les Roumains, ceux du royaume ont fait plus : ils ont sacrifié non seulement leur brave armée, toute la richesse accumulée de plusieurs générations, mais leur indépendance même, dans la lutte pour le droit à côté des puissances démocratiques alors que, selon le reproche que leur font même les socialistes, rien ne les y contraignait. Les Roumains, — on l'oublie trop vite peut-être — se sont sacrifiés pour la cause commune, volontairement, bravement. Les Roumains de Transylvanie qui se sont fait prendre prisonniers en Russie et en Italie ont demandé l'autorisation de constituer des légions pour aller lutter en première ligne contre leurs oppresseurs. Comme le député Ugron l'a déclaré en plein parlement de Budapest, plus de 60.000 Roumains ont déserté, ces derniers temps, l'armée austro-hongroise. Dans le « Temps » du 9 juin nous lisons que, selon la presse hongroise, parmi les 300.000 déserteurs de la seule armée hon-

groise, la plupart sont des Roumains et des Tchèques qui ont passé en Roumanie ou se sont rendus à l'ennemi.

Quelle fut, dans la récente conférence de Versailles, la récompense ou l'attention accordée à cette attitude et à tous les sacrifices faits par les Roumains ? Le silence, l'oubli furent leur lot. On ne les compte plus parmi les peuples opprimés par l'Autriche-Hongrie. Leurs efforts, leurs aspirations à la liberté, n'y sont pas mentionnés. Croit-on, peut-être, qu'à la suite du traité de Bucarest, qui assure l'asservissement des Roumains libres, ceux de Transylvanie ont cessé d'être opprimés ? Le malheur qui a mis la Roumanie hors de combat, dans les plus tragiques circonstances, est-il une raison suffisante d'oublier la situation pénible dans laquelle les Roumains de Transylvanie, comme les autres peuples opprimés, se débattent en Autriche-Hongrie ? Pourquoi cette injustice envers eux, dans cette conférence des Puissances qui combattent, précisément, pour la justice ? A qui et à quoi les Roumains de Transylvanie doivent-ils cette douloureuse omission ?

(Censuré)

BCU Cluj / Central University Library Cluj

## LA NATION ROUMAINE ET LA FÉDÉRATION LATINE <sup>(1)</sup>

Bien des questions sont nées de la guerre actuelle ; il en est une qui a été lancée depuis longtemps et qui a trouvé auprès des intéressés une approbation unanime : c'est la fédération des puissances latines. Le docteur Istrati, le savant académicien de l'académie roumaine, nous disait un jour, dans les premiers mois des hostilités, qu'il faudrait établir après la guerre un lien fédéral entre toutes les nations qui représentent la latinité ; pour que cette fédération eût une manifestation visible et permanente, il proposait de constituer une sorte de conseil supérieur des nations latines qui aurait à décider de toutes les questions d'intérêts commun ; il projetait de tenir les assises de ces nouveaux amphitryons dans un temple de la lati-

---

(1) Cet article a été écrit pour la *Revue de Roumanie*, et nous a été offert par M. C. D. Mavrodin.

nité, qui serait construit à Louvain, là même où la civilisation latine avait subi un de ses plus cruels outrages.

Il est incontestable que l'un des caractères de la lutte qui dure depuis quatre ans est d'avoir mis aux prises le germanisme et le latinisme ; ceux que la Rome antique appelait par excellence, les Barbares, se sont rués sur les peuples qui, à titres divers, ont recueilli les traditions romaines. Quoi de plus naturel, de la part des Latins menacés dans leur civilisation, dans leurs droits les plus légitimes, dans leur existence même, que de s'être unis pour résister au danger commun ? La communauté des périls courus sur les champs de bataille a créé entre les Latins une fédération qui survivra certainement à la guerre ; car de toute nécessité il faut qu'elle dure et qu'elle se fortifie par sa durée même. Les résultats que les Alliés sont en train d'acheter au prix de tant de sacrifices ne pourront être maintenus, ils n'auront un caractère définitif que si l'union la plus intime continue à régner entre les vainqueurs.

Pour les Latins de l'Occident qui ont pris part à la guerre, Français, Belges, Italiens, Portugais, la facilité à rester en contact sera d'autant plus grande qu'ils ne forment, pour ainsi dire, qu'un bloc ethnographique. Mais il y a encore un groupe très important de Latins qui, malgré son éloignement, a tous les titres pour entrer dans cette fédération de l'après-guerre : ce sont les Latins de l'Europe orientale. *La Transylvanie* se devait à elle-même, pour répondre à son but de dire quelques mots, dans un de ses premiers numéros, du rôle de la Roumanie dans la future fédération latine.

On sait que les sept millions sept cent mille habitants de la Valachie et de la Moldavie se réclament de la civilisation romaine, par la race, par la langue, par les mœurs, au même titre que les Latins de l'Europe occidentale. Mais on sait aussi que ce chiffre, déjà considérable par lui-même, doit être augmenté des quatre millions et demi, environ, de Roumains qui peuplent la Bucovine, la Transylvanie, le Banat, le Temesvar, sans parler de ceux qui se trouvent dans la Bessarabie. C'est donc un total d'une quinzaine de millions de Roumains, qui forment à l'avant-garde de l'Europe orientale, au milieu de populations slaves et hongroises, une grande île homogène de populations latines.

Comment rattacher à la fédération latine ces frères d'Orient, à qui leur éloignement crée une situation particulière, mais qui viennent d'attester leur union absolue avec les ennemis du germanisme, quand ils se sont offerts en holocauste pour la cause des Alliés ? Les circonstances dans lesquelles la Roumanie est entrée dans la guerre, le rôle héroïque qu'elle y a joué au milieu de difficultés que nul ne pouvait prévoir, l'énergie avec laquelle elle a réorganisé ses armées : autant de choses qui constituent pour les soldats de Ferdinand I<sup>er</sup> des titres à l'admiration de l'histoire et à la reconnaissance des Alliés.

Les moyens de rattacher la Roumanie au reste de la Latinité peuvent être de diverses natures. Il en est un particulièrement efficace ; il est d'autant plus facile à développer qu'il dépend avant tout de l'initiative privée. L'action gouvernementale ici est secondaire ; si la collaboration de l'Etat peut

augmenter l'efficacité de ce moyen, elle n'a point été nécessaire jusqu'ici pour qu'il produise des résultats excellents. On veut parler des relations intellectuelles qui existent depuis longtemps entre la Roumanie et la France; car la France est, parmi les pays latins, celui avec lequel la Roumanie se sent le plus d'affinité.

Ingénieurs, médecins, avocats, savants, il n'est, pour ainsi dire, pas un Roumain du monde intellectuel ou des professions libérales qui ne soit venu en France vers l'âge de vingt ans pour demander à l'une de nos universités et de nos grandes écoles le complément de sa formation scientifique. Deux exemples suffiront. Sur les huit ministres que comprenait le cabinet Jean Brătianu, au mois de mars 1914, il y avait un ancien élève de notre école polytechnique et de notre école des Ponts et Chaussées, quatre docteurs en droit de notre Faculté de Paris, un ancien interne des hôpitaux de Paris, docteur en médecine de notre Faculté de Paris. A Bucarest, qui compte trois cent mille habitants, il n'y a pas moins de quatorze médecins ou chirurgiens qui portent ce titre, si difficile à conquérir, d'ancien interne des hôpitaux de Paris. Une fois retournés en Roumanie, ces Roumains qui ont conquis leurs grades en France restent fidèles aux relations intellectuelles qu'ils ont formées avec leurs maîtres; ils deviennent ainsi à leur tour d'excellents propagandistes des idées françaises. Nos journaux, nos revues, nos livres trouvent dans le public des grandes villes de Roumanie un débouché qui augmente sans cesse. Le français est là-bas, la langue de la société polie; il n'est pas une personne cultivée qui ne parle couramment notre langue; les jeunes filles de la bourgeoisie sont élevées pour la plupart en France, dans des maisons d'éducation de la région parisienne. Les conférenciers français qui ont eu l'honneur de parler devant les auditoires de Bucarest, de Craïova, de Galatz, d'Iassy, ont rapporté les meilleurs souvenirs de leur passage dans les pays roumains; car ils n'ont point oublié avec quelle sympathie sincère ils y ont été accueillis. Ces auditoires n'étaient étrangers que de nom; ils saisissaient leurs paroles et applaudissaient leurs idées, comme s'ils n'avaient été composés que de Français.

Maintenir et resserrer ces liens entre Paris et Bucarest, voilà pour la France et la Roumanie une tâche essentielle de l'après-guerre; il sera d'autant plus facile de s'y conformer que cette tâche est en harmonie avec les sympathies anciennes qui unissent les deux pays. A la France de faire connaître en Roumanie, par les services d'une publicité méthodique et persévérante, les facilités de tout genre qu'elle peut offrir, avec l'extrême variété de ses écoles, aux Roumains et aux Roumaines qui désirent faire chez nous leurs études d'enseignement secondaire ou d'enseignement supérieur. A la Roumanie d'organiser en France une publicité du même genre, pour faire connaître les situations de professeurs, de gouvernantes, d'institutrices, et autres de ce genre, que des Français et des Françaises pourraient trouver dans les principales villes du royaume. Nous croyons qu'il est d'une importance extrême que ces relations d'ordre intellectuel deviennent de plus en plus actives; car nous les regardons comme la condition même des autres relations à établir entre les deux pays. Plus la France et la nation roumaine apprendront à se connaître et à se pénétrer dans le domaine intellectuel, plus

il sera facile de nouer et de resserrer entre les deux pays les liens économiques et politiques qui doivent exister, si la fédération latine veut être autre chose qu'une manifestation platonique.

Avec ses champs de céréales à la fertilité inépuisable qui sont l'un des greniers de l'Europe, avec ses gisements de pétrole, avec ses forêts qui s'augmenteront encore des réserves de la Transylvanie, la Roumanie possède dans son sol et dans son sous-sol de très grandes richesses naturelles, mais elles sont loin de donner tout le rendement qu'on en doit attendre. Les capitaux manquent encore pour les mettre en pleine valeur. Il faut, en effet, améliorer les procédés de culture et d'exploitation, augmenter le réseau des routes et des voies ferrées, développer la batellerie fluviale, fonder des usines, donner en un mot les ressources de l'outillage moderne à un pays né d'hier à la vie économique. Les capitaux allemands et austro-hongrois avaient commencé à s'introduire en Roumanie avant la guerre; c'est aux capitaux des pays latins, plus spécialement aux capitaux de la France, à se substituer sur les marchés de Bucarest, d'Iassy et de Sibiu, de Temesvar, de Cernovitz et de Constantza à des capitaux dont la provenance est devenue odieuse. La guerre présente a débarrassée les pays roumains de l'emprise économique que les empires du centre s'efforçaient depuis quelques années d'y établir; il y a là une place à prendre, d'autant plus grande que, dans la Roumanie comme dans notre France du nord, comme dans d'autres pays, les ruines à réparer ne se comptent pas. Architectes, ingénieurs, entrepreneurs ne manqueront point, hélas! de besogne.

Aussi l'intérêt est de premier ordre à ce que les chambres de commerce françaises soient mises au courant, par des rapports tenus à jour, des besoins économiques de la Roumanie. En échange de leurs céréales et de leurs pétroles, la Valachie et la Moldavie ont besoin d'importer un grand nombre de marchandises; elles les demanderont aux pays dont elles partagent en ce moment la fortune. Pour les représentants de l'industrie française, il y aura dans les pays bas-danubiens et dans le plateau transylvain toute une enquête à faire, après la signature de la paix; les commis-voyageurs intelligents, au courant de la langue et des besoins de la Roumanie, sont assurés d'y faire une moisson fructueuse. Les Latins et les Français en particulier ont acquis auprès de leurs frères d'Orient une sympathie qui ne pourra valoir aux uns et aux autres que de grands avantages matériels.

Quant aux relations politiques qui s'établiront après la guerre entre la Roumanie et la France, la *Transylvanie* n'a point à en parler, il est trop évident que des accords intimes subsisteront, de toute nécessité, entre les deux pays. La France et la Roumanie ont combattu et souffert pour la même cause; elles ont vu, l'une et l'autre, une partie de leurs plus riches provinces ravagée par l'invasion; elles ne déposeront les armes, l'une et l'autre, que le jour où les Français et les Roumains qui manquent encore à la patrie commune leur auront été rendus. La victoire une fois acquise, elles resteront unies, comme resteront unies toutes les puissances de l'Entente, non par esprit de provocation à l'égard des vaincus, mais parce que l'union des vainqueurs sera la garantie la plus sûre de la paix européenne.

Pourquoi le germanisme avait-il conçu à un moment les plus folles es-

pérances ? Il se voyait à la tête d'une coalition redoutable, tandis que les Latins continuaient à former des familles séparées. La guerre a eu pour effet de rendre aux Latins le sentiment de leur solidarité ; elle a réuni dans une résistance commune ceux qui avaient les mêmes sympathies, les mêmes intérêts, les mêmes devoirs. Le danger commun a fait naître une vaste association de peuples ; cette association subsistera pour empêcher le retour du danger. Les peuples qui combattent pour la liberté de l'humanité ont noué entre eux des relations qui sont assurées de durer ; ceux qui auront su vaincre sauront aussi profiter de la victoire.

Le peuple roumain ne regrette rien des souffrances qu'il a endurées dans la guerre présente ; il savait à quels dangers il s'exposait quand il a pris les armes ; il savait que l'enfantement de sa nationalité intégrale ne pourrait s'accomplir que dans le sang et dans les larmes. Depuis la bataille de Bucarest, l'armée roumaine est passée par de longues semaines de misère, pendant lesquelles le froid, la famine, le typhus ont exercé leurs ravages. Cependant hier, derrière les retranchements du Sereth, elle a réussi à se réorganiser et à se remettre complètement en état ; la collaboration intime de l'état-major roumain et de la mission française a fini par avoir raison de toutes les difficultés. Tous les Roumains n'ont qu'une âme ; pendant les mois de souffrances, ils se sont groupés autour du roi et de la reine, dont le dévouement à la cause nationale a été vraiment admirable : à l'exemple de ses souverains qui ne font qu'un avec la nation, le pays conserve aujourd'hui une confiance absolue dans l'achèvement de ses destinées patriotiques.

Le jour viendra où tant de sacrifices et d'héroïsme auront enfin leur récompense ; à l'heure présente, c'est la Roumanie martyre, réduite à l'esclavage, demain, ce sera la Roumanie triomphante, la Grande Roumanie qui aura la joie d'abriter tous ses enfants dans son sein. L'importance du rôle historique que la Roumanie jouait à l'Orient de l'Europe, augmentera en proportion ; mieux encore que par le passé, la Roumanie de l'après-guerre sera entre la Theiss, le Dniester et la Mer Noire, le champion de la civilisation latine. Une société nouvelle des nations va sortir de la guerre ; dans cette nouvelle famille politique, la Roumanie de demain aura le droit de se faire entendre, au nom de la cause qu'elle représente et de la part qu'elle a prise à la victoire commune. Avec un bloc de 15 millions de Latins, elle deviendra l'un des organes essentiels de cette fédération latine, dans laquelle l'Europe pacifiée trouvera l'une des plus sûres garanties de sa reconstitution et de sa tranquillité.

G. LACOUR-GAYET,

*Membre de l'Institut de France.*

---

## Les catholiques et le problème Austro-Hongrois

La diplomatie allemande et austro-hongroise, si habile dans l'intrigue, le mensonge, la fourberie, a essayé d'influencer l'opinion publique du monde, en répandant un mensonge apte à faire fléchir les catholiques et à leur faire adopter le dogme que le *statu-quo* de l'Autriche-Hongrie est nécessaire au salut de l'église romaine. Ce pays leur est présenté comme un rempart du catholicisme et les Hasbourgs comme défenseurs de la loi catholique.

La façon dont on essaye de tromper les catholiques est par trop grossière. Au profit de quelle religion s'opérerait l'affranchissement des nationalités opprimées ? La Hongrie est-elle catholique ? Le rédacteur officiel de la statistique du royaume de Hongrie reconnaît que si l'on fait abstraction de la Croatie, les catholiques n'ont pas l'absolue majorité. En effet, dans la Hongrie proprement dite, ils ne sont que 49 %, tandis qu'en Croatie, ils sont 72 %. L'affranchissement de la Croatie est un devoir pour les catholiques du monde ; les Tchèques sont catholiques, et la majorité des Slovaques sont catholiques, les Slovènes sont catholiques, et la moitié des Roumains de Transylvanie reconnaissent l'autorité du Pape. L'apôtre des Croates, Mgr Strossmayer a été un prélat illustre, c'est le cardinal Mercier des Yougo-Slaves. Les apôtres de la renaissance roumaine sont catholiques : le père Lucaci, l'abbé Wetterlé de la Transylvanie, est prêtre catholique. Il a fait ses études à Rome, où il a pris le doctorat en théologie. Les Roumains de Transylvanie ont trois évêques et un archevêque catholiques, ils possèdent un séminaire roumain à Rome.

Y a-t-il donc une insinuation plus perfide que celle qui prétend que l'on nuit au catholicisme en affranchissant les nationalités opprimées par la coalition germano-magyare ? Les Hongrois sont en majorité protestants. Ils suivent la foi de Calvin, la religion réformée est appelée par eux « magyar vallas » (confession hongroise) ; la devise des Allemands d'Autriche est : *Los von Rom*. Les Hasbourgs ? Ils ne sont plus catholiques que de nom, car toute leur politique depuis 1867 est dirigée à l'avantage des protestants de Hongrie. Tous les ministères formés depuis cette date, à l'exception d'un seul qui ne gouverna que peu de temps, ont été présidés par des hommes notoirement protestants et hostiles aux catholiques. Colman Tisza, le père du comte Etienne Tisza, responsable de la guerre mondiale, a été un grand pilier du protestantisme hongrois. Inutile de décrire toutes les tentatives et tous les chantages que cet homme inféodé à la Prusse a fait subir aux catholiques de Hongrie. Tous les comtes et barons créés par François-Joseph sont protestants. Ils ont été créés en grand nombre pour contrecarrer l'influence des magnats catholiques à la Chambre Haute.

En 1894, la Chambre des Magnats rejeta le projet de loi voté par la

Diète de Budapest, instituant le mariage civil. Le ministère Wekerlé, le même qui dirige à l'heure présente la politique de la Hongrie, de complicité avec François-Joseph, obtint la nomination, à la Chambre des Magnats, d'une fournée de fonctionnaires et de magnats de la finance cosmopolite, qui s'empressèrent de créer la majorité nécessaire au vote du projet de loi, qui fut voté à la majorité de quelques voix seulement. Or, François-Joseph n'ignorait pas que tout les catholiques du royaume, romains ou grecs, ainsi que les orthodoxes, se sont prononcés contre ce projet tendant à la déchristianisation du royaume. Il a eu un sursaut de conscience, après s'être rendu coupable de l'acte de violence contre la Chambre des Magnats. Mais, sachant que la majorité du pays est défavorable au projet, il refusa de sanctionner le projet de loi. L'esprit de suite et le courage ne se sont jamais trouvés parmi les qualités de François-Joseph. La jeunesse cosmopolite de Budapest organisa des manifestations bruyantes en faveur de Wekerlé et contre François-Joseph, avec le concours de la police. On a même prétendu que ces manifestations étaient organisées par le gouvernement. François-Joseph s'empressa de capituler devant les adversaires des catholiques et de sanctionner le projet.

Vers la fin du siècle dernier, les bâtiments de l'Université de Budapest furent agrandis et restaurés. Cette université, fondée par Pierre Pazmany, archevêque primat de Hongrie, était une fondation catholique. Avant cette restauration des bâtiments, dans chaque salle, au-dessus de la chaire, était accroché un crucifix. A l'inauguration des salles, on remarqua qu'on avait oublié (?) de replacer les crucifix. La jeunesse chrétienne protesta et réclama la remise solennelle des crucifix. Elle s'aperçut bien vite que ce n'était point par oubli que les crucifix n'étaient plus à leur place. Le gouvernement, informé du caractère peu chrétien des membres des facultés de l'Université, demanda l'avis des facultés. La faculté de théologie, comme intéressée directement, se récusa, les facultés de philosophie (sciences et lettres) et la faculté de médecine donnèrent un avis défavorable, seule la faculté de droit, appuyée sur des arguments juridiques, estima que les crucifix devaient être remis dans les salles.

Dans le foyer de l'Université, dans l'escalier conduisant à la salle des fêtes, se trouvaient, à droite et à gauche, des emblèmes en relief du royaume de Hongrie, surmontés de la Couronne de Saint-Étienne et de la croix. Or, un beau matin de 1900, on s'aperçut qu'une main criminelle avait démolé les croix qui surmontaient les emblèmes.

La jeunesse s'indigna, l'effervescence fut si grande que l'Université dut être fermée. Les manifestations ne se calmèrent pas. Les coupables eurent une idée bizarre, ils essayèrent d'accuser les étudiants non-magyars du délit. Mal leur en prit, car ceux-ci lancèrent une déclaration disant que, étant en majorité catholiques, la croix est pour eux un objet plus sacré que pour les Magyars. L'empereur-roi ne put s'abstenir. Il dit dans son entourage : « Die Burschen haben recht » (les jeunes gens ont raison). Il reconnut le bien fondé de la réclamation de la jeunesse qui représentait le sentiment de la majorité du peuple, mais, comme toujours, il ne fit rien, par

crainte de s'aliéner les sympathies des adversaires des catholiques.

Par ces quelques exemples, nous avons mis devant les yeux des catholiques ce fait que le démembrement de l'Autriche-Hongrie, non seulement n'est pas préjudiciable au catholicisme, mais qu'il l'affranchit d'une tutelle suspecte, hypocrite, usurpée par les Hasbourgs et par la camarilla qui tient le pouvoir dans la double monarchie.

T. VUIA.

---

## UN TÉMOIGNAGE

---

« Venez avec moi, voir la bibliothèque polonaise, le musée Adam Mickiewicz, et surtout le jeune et vert vieillard qui est le fils du grand poète », me disait ces jours-ci, le fin et savant écrivain polonais M. Zalesky. J'ai suivi son conseil. Et je désire que tous mes amis roumains fassent ce pèlerinage, 6, quai d'Orléans. Ils recueilleront là-bas, près de ce vieillard jeune qui vit dans, et pour le culte du héros qui fut son père, en même temps qu'un grand réconfort moral, les plus précieux souvenirs relatifs à leur propre histoire, de la bouche même d'un témoin vivant de l'époque de 1848!

Oui, M. Ladislas Mickiewicz, enfant alors, a connu, entendu et aimé les grands patriotes roumains, les Golesco, Rossetti, Bratiano, de cette époque. Ils étaient les familiers de la maison de celui qui avec Michelet et Quinet représentaient la sainte trinité, des peuples réssuscités!

Et il possède sur eux tant de précieux souvenirs! Parmi beaucoup de choses qu'il m'a dites, j'ai retenu ceci : « Oui, j'ai connu tous ces grands hommes des temps passés. Dans la maison de mon père, rendez-vous de tous les fils des peuples opprimés, ils se rencontraient souvent aussi avec les patriotes magyars, Kossuth, Klapka et autres. Et je me souviens des insistance que mon père, Michelet, Quinet, et les Roumains mettaient près des Hongrois, pour faire soutenir les Roumains et les Serbes, dans leur mouvement révolutionnaire, accordant à eux aussi un droit égal à la vie, et à la liberté. Ils leur avaient prédit que sans cela, leur révolution manquerait de sanction morale, et en même temps serait matériellement impuissante!

Toutes les insistance, tous les raisonnements étaient vains! Les Klopka, et les Kossuth, aidés malheureusement par le Polonais Bem, sont partis faire la révolution sans reconnaître les justes aspirations des Serbes et des Roumains. Ce qui s'en est suivi est suffisamment connu.

Alors, comme aujourd'hui, conclut le digne et respectable vieillard, les Hongrois étaient des impérialistes insupportables et bornés! » C'est un jugement mérité. J'ai beaucoup remercié le beau vieillard à l'abondante chevelure blanche, et j'ai quitté le sanctuaire l'âme réconfortée par le contact de l'homme d'un si pur idéalisme.

Mais j'y reviendrai.

D. N. LUPU.

---

## LA LEÇON DE L'EXPÉRIENCE

---

Il faudrait que la manière sauvage avec laquelle les Germano-Touraniens ont étranglé la Roumanie, poignardée dans le dos par les traîtres de Russie, vendus aux Allemands, serve d'exemple à tous les peuples du monde.

Il faudrait que l'on sache que l'Entente est en lutte avec des sauvages, qui ont la cruauté et la fourberie des animaux de la race féline ou avec des foules rendues malades de la folie furieuse collective, pire que la sauvagerie.

On ne peut tabler dans cette guerre ni sur la foi des traités ni sur le respect du droit et de la justice, ni sur les sentiments d'humanité, ni sur la reconnaissance, pas même sur l'intérêt futur de l'ennemi.

Il ne faut tabler sur aucun sentiment humain.

Il faut inspirer aux Germano-Touraniens les sentiments avec lesquels on maîtrise les sauvages et les déments.

Il faut leur inspirer la crainte.

Il faut les mettre dans l'impossibilité de nuire.

Il faut les vaincre!

Commençons par les Allemands.

C'est à eux qu'on peut appliquer l'adage latin : *Quos Jupiter perdere vult, dementat prius*. — Vraiment ils ont perdu la raison. Ils se sont mis tout le monde sur le dos. Si de temps en temps ils ont quelques éclairs de raison et de conscience, ils tombent immédiatement dans la nuit et l'obscurité de la folie orgueilleuse, voulant dominer le monde entier. C'est alors qu'ils oublient même leurs intérêts. D'un côté ils proclament leur désir de paix, ils la demandent sans annexions et sans indemnités, ils prétendent obtenir l'amitié de la Roumanie.

D'un autre côté, ils l'humilient, en lui prenant la Dobroudja, une partie de la crête des Carpathes et en l'asservissant par l'imposition de conditions économiques et politiques onéreuses.

Avant la guerre il y a eu en Roumanie la haine des Hongrois qui opprimaient leurs frères de Transylvanie, dorénavant, il y aura la haine des Allemands, qui sans intérêt ont vexé l'amour-propre des Roumains, n'ont tenu aucun compte du respect qu'ils devaient à la bravoure de l'armée roumaine, à la Roumanie qu'ils n'ont jamais vaincue, mais qui fût acculée à la paix à cause de la trahison des bolcheviks.

Nous comprenons mieux l'insolence et la fourberie des Autrichiens et des Hongrois qui ne sont pas encore guéris de la peur qu'ils ont eue devant les attaques de la vaillante armée roumaine. Ils tâchent de prendre des mesures pour garder leur pouvoir éphémère. Ils ne comprennent pas les malheureux... que toutes ces mesures sont inefficaces. Il est impossible qu'au XX<sup>e</sup> siècle, 17 millions d'Austro-Magyars, dominent 34 millions de Roumains et de Slaves. Tôt ou tard, le gouvernement de ce pays doit appartenir à la majorité de ces peuples. L'Europe même ne pourra vivre sans se défaire de cette survivance sociale qui s'appelle la domination des Hasbourgs.

Passons aux Bulgares. Ils seront ennemis à mort des Turcs et des Grecs. Ils convoitent tous Constantinople. Après les traitements sauvages qu'ils ont infligés aux Serbes, il n'y aura plus de paix possible entre ces derniers et les Bulgares. Le seul peuple avec lequel les Bulgares auraient pu vivre en paix, était le peuple roumain, qui a versé son sang en 1878, pour leur libération.

Les Bulgares ont une sortie à la mer libre. Pourtant ils ont exigé la Dobroudja avec Constantza voulant priver la Roumanie du seul port par lequel elle pouvait écouler ses produits.

Ils ne connaissent ni le sentiment de la reconnaissance ni même leurs intérêts futurs. Ils préparent eux-mêmes, une nouvelle guerre dans laquelle tous les peuples des Balkans seront contre eux.

On préconise en Occident la Société des Nations. Mais pour arriver à ce but, il faut se rendre compte qu'on ne peut traiter avec les malades de folie collective, qu'on ne peut pas les assagir. Le seul moyen de les rendre raisonnables, c'est de les vaincre d'abord, et de leur imposer ensuite les règles de la justice. Les tractations avec eux sont des pertes de temps. Et tout compromis dans lequel on cédera sur les droits intégraux de chaque nation sera un germe pour une future guerre.

Tout soldat qui combat dans les rangs des armées de l'entente combat pour les libertés du monde et surtout pour les droits des petits peuples. Aujourd'hui que le royaume de Roumanie a été enchaîné par les Allemands,

le devoir des Roumains libres est de s'enrôler dans l'armée de l'entente pour contribuer à détruire le moloch germano-touranique.

En faisant une légion composée des Roumains de Transylvanie, du Banat, de la Bucovine et du royaume qui se trouvent dans les pays de l'entente, nous montrerons au monde que nous voulons être à l'honneur d'avoir contribué à la défaite des barbares et à notre propre libération. La lutte est tellement formidable qu'on ne doit épargner aucune force du combat pour la Civilisation, la Liberté et le Droit.

DACUS.

---

## NOTES & DOCUMENTS

---

### Les Colonisations en Transylvanie

Après la conquête de la Transylvanie, les Hongrois ont amené des colons pour garder les frontières vers la Moldavie et pour convertir les Roumains orthodoxes au catholicisme (XI<sup>e</sup> siècle). Ainsi prit naissance l'île hongroise des Szeklers qui forment le seul élément compact dans la mer des Roumains. Au cours du siècle suivant, les rois de Hongrie envoyèrent d'autres colons, qui furent pris parmi les Allemands des provinces voisines du Rhin; ceux-ci furent disseminés parmi les Roumains, de telle sorte qu'ils ne formèrent jamais une masse compacte. Les Roumains furent dépossédés de leurs terres et de leurs droits en faveur de ces « hôtes », qui formèrent, avec les nobles Magyars ou Magyarsés, les seules « nations » privilégiées en détriment des Roumains, qui en vinrent à être considérés par cette infime minorité comme un peuple « hors la loi » et « toléré ». Malgré ces oppressions, les Roumains conservèrent le sol ancestral et la Transylvanie garda son caractère roumain jusqu'aujourd'hui.

Quand les Hongrois reçurent de l'empereur François-Joseph, en 1867, la Transylvanie (qui fut annexée, contre la volonté des Roumains, lesquels étaient l'élément autochtone et formaient l'immense majorité), ils s'aperçurent de l'illégalité de cette annexion et prirent la décision de la magyariser par les institutions et par la colonisation.

Les premiers colons hongrois furent envoyés en 1893 dans le Banat, dans la commune d'Igazfalva, comitat Caras-Severin. L'année suivante, on colonisa Samesul-Mare dans le comitat Cojocna et, en 1896, Nimizia dans le comitat Bistrita-Nasaud. En 1899, l'œuvre fut continuée à Vitza, dans le comitat Solnok Dobaca, et à Recas, dans le comitat Timis, puis, en 1900, dans Taget (comit. Caras Severin).

En 1903, on entreprit la colonisation de communes Bâhnt et Mânâstur (comitat Caras Severin), Mosnitza et Stancioc (comit. Timis), Cara (comit. Cojoena) Mures-Ludos et Tritiul de Sus (comit. Turda-Avies) et Tarihaza (comit. Tarnova-Mare).

L'œuvre de la colonisation à outrance ne commença pourtant qu'en 1906. C'est alors que le gouvernement a fait de celle-ci presque le principal

de son activité. Le nombre des colonies a augmenté depuis cette date d'une façon considérable. En 1911 fut créée la « *Fédérale nationale des instituts de crédit foncier de Hongrie*, au capital de 17.750.000 francs, dans le but de faciliter la colonisation des pays roumains par des Hongrois.

L'activité de cette institution fut extraordinaire. En quelques années elle a acheté 24.702 hectares et donné à ferme 28.665 hectares parmi les Roumains de Bischov (1).

Depuis le commencement de la guerre et surtout depuis l'entrée en action de la Roumanie, les Hongrois se sont mis avec un élan extraordinaire à coloniser la Transylvanie, afin de pouvoir prouver que la Transylvanie lui revient de droit. Ils ne pourront cependant achever leur œuvre infernale, car la victoire de l'Entente leur arrachera la proie et sauvera les victimes de leurs griffes.

(1) Enesco-Ardealul. Bucarest, 1915.

### La Première Conférence des Représentants des Nationalités opprimées par le Germanisme

Dimanche dernier 9 juin, a eu lieu à Argenteuil, dans la salle Delalande, la première des deux causeries organisées par la « Conférence au village » et qui ont pour but de faire connaître les souffrances qu'endurent les peuples opprimés par les Allemands et les Austro-Hongrois.

MM. le comte Voinovitch, Potocki et Regamey prirent tour à tour la parole et devant une salle comble, parlèrent des traitements sauvages auxquels sont soumis leurs malheureux compatriotes, Serbes, Polonais et Alsaciens, placés sous le joug germanique.

Pour terminer, le capitaine Garnier de Laroche, secrétaire général de la « Conférence au village », un glorieux mutilé de la guerre, exposa en quelques brèves et énergiques paroles, la situation militaire actuelle et dit toute sa certitude dans la victoire finale des Alliés. Enfin, le représentant du Conseil municipal d'Argenteuil loua le moral élevé de ses administrés et remercia les organisateurs de cette réunion, faisant remarquer que si le nombre des hommes qui y assistait, était petit, c'est que presque tous étaient dans les tranchées ou à l'usine.

Entre chaque causerie, monsieur Subelski et madame Verdier de Lisle chantèrent les hymnes polonais et serbe et quelques autres chansons patriotiques qui leur valurent des applaudissements répétés.

Rappelons que la seconde conférence à laquelle prendront part les représentants des autres nationalités opprimées, aura lieu le dimanche 23 juin à 4 heures.

Rappelons que cette même conférence sera donnée à Paris, au palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, dimanche prochain 16 juin à trois heures et que la seconde manifestation à laquelle prendront part les représentants des autres nationalités opprimées, aura lieu à Argenteuil le dimanche 23 juin à quatre heures, et à Paris, le 30 juin.

La Question de la Pologne  
des Tchéco-Slovaques et des Yougo-Slaves

*Au conseil Interallié - Deux déclarations*

Un communiqué officiel fait connaître que, à une réunion tenue à Versailles le 3 juin dernier, les présidents du Conseil des trois pays alliés de France, de Grande-Bretagne et d'Italie, sont tombés d'accord pour faire les deux déclarations suivantes :

POLOGNE. — La création d'un Etat polonais uni et indépendant avec libre accès à la mer, constitue une des conditions d'une paix solide et juste et d'un régime de droit en Europe.

TCHÉCO-SLOVAQUES ET YOUGO-SLAVES. — Les gouvernements alliés ont pris note avec satisfaction de la déclaration faite par le secrétaire d'Etat des Etats-Unis et désirent s'y associer en exprimant leur plus vive sympathie pour les aspirations nationales des peuples Tchéco-Slovaques et Yougo-Slaves vers la liberté.

Les États-Unis et les Yougo-Slaves

L'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Paris, suivant les instructions de son gouvernement, a adressé au comité yougo-slave une lettre en lui communiquant la dépêche officielle suivante reçue de Washington.

Le secrétaire d'Etat désire annoncer que les délibérations du Congrès des races opprimées de l'Autriche-Hongrie qui a eu lieu à Rome au mois d'avril ont été suivies avec un grand intérêt par le gouvernement des Etats-Unis et que les aspirations nationales des Tchéco-Slovaques et des Yougo-Slaves pour la liberté ont la vive sympathie de ce gouvernement ».

Cette communication, dit l'agence Radio qui la publie, qui est destinée à avoir un grand retentissement parmi les nationalités slaves en Autriche-Hongrie, met un terme à certaines affirmations qui prétendaient que le Président Wilson était opposé à l'affranchissement des peuples opprimés par les Hasbourgs.

Les Prisonniers Roumains veulent combattre

M. T. Vuia vient de recevoir la lettre suivante d'un de nos compatriotes, officier de l'armée austro-hongroise, prisonnier de guerre en Italie, dont nous publions les principaux passages :

Cittaducale, le 20 mai 1918,

Je ne sais comment vous remercier pour les renseignements et encouragements que vous m'avez envoyés. Il m'est cependant très pénible d'apprendre que vous avez été obligés aussi à souffrir comme nous, sans avoir

les mêmes motifs. Mais je crois qu'à présent, non seulement vous, mais nous aussi, nous jouirons d'une entière liberté, notre juste demande de combattre sur le front italien ne pouvant manquer d'être admise.

Nous attendons donc d'un jour à l'autre notre mise en liberté pour être incorporés dans l'armée italienne.

Etant déjà concentrés ici à Cittaducale, tous les 84 officiers irrédents roumains, (prisonniers), nous attendons maintenant avec impatience la formation de la légion roumaine et son envoi au front, pour venger toutes les injustices et les barbaries commises par les Hongrois et les Allemands contre la nation roumaine.

M. Mandresco a séjourné parmi nous à Cittaducale du 7 au 13 mai, pour faire de la propagande parmi nous et nous parler de la formation d'une légion roumaine. Je crois qu'il a été agréablement surpris en voyant que parmi nous, aucune propagande n'est nécessaire, car notre devoir et notre amour pour notre race sont si développés que nous sommes prêts à chaque moment à tous les sacrifices.

Nous espérons qu'à la fin de ce mois les soldats irrédents roumains (environ 18.000) seront concentrés eux aussi en trois camps nationaux.

Nous vous sommes reconnaissants de tout cœur pour le zèle avec lequel vous travaillez à la délivrance des roumains de la domination des Hasbourgs, et nous vous prions de continuer à nous représenter et à défendre nos droits.

Vous remerciant de nouveau pour tout ce que vous faites pour la cause de tous les Roumains irrédents et disant : Vive la grande Roumanie, je vous salue cordialement en mon nom et en celui de mes camarades.

Votre dévoué,  
A. S.

### Mesures Réactionnaires de l'Allemagne en Roumanie

Après avoir déjà interdit depuis l'occupation de Bucarest, toutes les réunions et conférences socialistes et les syndicats roumains après avoir supprimé la *Lupta*, organe du parti socialiste, les autorités militaires allemandes en Roumanie viennent d'arrêter, sous le prétexte qu'ils ont répandu des manifestes révolutionnaires et qu'ils ont provoqué une agitation antiallemande, presque tous les chefs du parti socialiste et syndicaliste roumains, parmi lesquels Madame Arbore, (avocate).

### Un manifeste des opprimés d'Autriche

Les délégués tchèques, polonais, yougo-slaves, roumains et italiens ayant pris part aux fêtes du cinquantenaire du théâtre tchèque à Prague, ont publié le 17 mai, le manifeste suivant :

Les représentants des nations qui ont pris part aux fêtes solennelles du théâtre national tchèque de Prague, des nations qui, depuis des siècles, « souffrent de l'op-

pression de nations étrangères », ont délibéré en commun le 17 mai et se sont unis dans la volonté de faire tout ce qui dépend de leurs forces pour qu'après cette effroyable guerre, leur nation obtienne sa libération et naisse à une nouvelle et libre vie, fondée sur le droit de disposer d'elle-même. Les membres de l'assemblée sont unis dans la conviction qu'un avenir meilleur ne peut être basé et garanti à leurs peuples que sur la base des fermes principes de la démocratie universelle, sur une véritable et souveraine suprématie du peuple à l'intérieur des nations, et par une société des Etats disposant d'une force assurant son autorité.

Ils repoussent avec énergie tous les traités d'Etat qui ne s'appuient point sur la souveraine volonté des nations. Ils sont convaincus que la paix à laquelle ils aspirent avec tous les autres partis démocratiques et nations du monde, ne pourra être une paix juste et durable que si elle affranchit le monde, dans l'intolérable période actuelle, de la domination d'une nation sur les autres, et si elle permet aux nations, pour se protéger contre l'invasion de l'impérialisme, de régler leur vie commune sur la base de l'égalité de droit et de l'égalité de rapports de nation à nation.

Ils sont résolus à agir en pleine solidarité, dans la conviction qu'en ces temps d'un destin si grave pour leurs nations, chacun doit se dresser pour les autres, car la victoire de l'un représente aussi la victoire des autres.

### Bibliographie

Sur la question roumaine, ont paru dans ces derniers temps les livres suivants :

1. EM. DE MARTONNE « *La Roumanie et son rôle dans l'Europe orientale* » (Extrait du Bulletin de la Soc. de Géographie t. XXX, juillet 1915).
2. MIRCEA R. SIRIANU « *La question de Transylvanie et l'unité politique roumaine* » Paris, Jouve, 1916.
3. N. IORGA « *Histoire des Roumains de Transylvanie et de Hongrie* » 2 volumes Buc. 1916.
4. N. P. COMNÈNE « *Notes sur la guerre roumaine* » précédées d'une lettre de M. ALBERT THOMAS, et d'une préface de MAURICE MURET. Paris, Payot, 1917.
5. S. SERBESCO « *La Roumanie et la guerre* » Paris, Colin, 1918.
6. FR. LEBRUN « *La Dobroudja* », avec une préface de M. E. DE MARTONNE, Paris, Alcan, 1918.
7. D. DRAGHICESCO « *La Bessarabie et le droit des peuples* » avec une préface de M. ETIENNE FOURNOL, Paris, Alcan, 1918.
8. N. P. COMNÈNE « *La Dobroudja*. » Paris, Payot, 1918.

Le Gérant : G. BÉRIO.